

# LES DANNOIS LE DOIGT SUR LA GAMÈTE



Donorkabiner

Reportage dans la plus grande banque mondiale de sperme, qui compte **470 donneurs** et livre 80 pays.

– Par **Catherine Mallaval**  
Envoyée spéciale à Aarhus  
Photos **Lærke Posselt**

À droite, récipient d'azote, contenant des paillettes de spermatozoïdes, prêt à être expédié. À gauche : à Cryos International, porte d'entrée de la pièce des donneurs.



Il déboule en trombe. Vous tend une main chaleureuse pleine de cambouis. Et se présente en se marrant : « *Moi c'est Jacob. Je suis réparateur de voitures et de sperme.* » Ce baraqué barbu de 33 ans est garagiste. Et donneur de sperme depuis un an. À raison de deux ou trois fois par semaine. « *En moyenne* », insiste-t-il, avant de fixer gentiment les règles du jeu : « *Allons-y, je suis un peu pressé, parce qu'après faut que je...* ». Après, Jacob a prévu de s'enfermer le temps qu'il faudra dans la salle close baptisée « Donorkabiner ». Trois boîtes avec une petite lumière rouge pour indiquer « occupé » et des revues à gros culs et gros seins pour se stimuler, se masturber. Et livrer sa semence à Cryos International, à Aarhus, deuxième ville du Danemark. Cryos ? La plus grande banque mondiale (privée) de sperme entrée au Guinness Book des records pour l'étendue de son offre : 470 donneurs en stock. Et ici, rien qu'à Aarhus, son siège historique, de quoi fabriquer environ 5 000 bébés avec les quelque 100 litres de sperme, congelés sous forme de paillettes à -196 °C. Un gros « foutroir » cet endroit ? En réalité un grand plateau, au cinquième étage d'un petit immeuble. Du blanc, du gris, du clean, du Ikea. Un coin labo, avec des microscopes pour évaluer la qualité >>



## Anders

**41 ans, organisateur de rencontres culturelles**

« Gagner un peu d'argent en donnant mon sperme ? Franchement, ce n'est pas ce qui m'a motivé à devenir un donneur il y a dix mois. Non, ce qui m'a décidé, c'est le désir de laisser un petit bout de moi sur cette terre. Bien sûr, il y avait aussi l'envie d'aider des gens qui ne peuvent pas avoir d'enfant mais c'était cette histoire de laisser une trace qui primait. Sans doute parce que je ne suis pas croyant et aussi parce que je ne veux pas d'enfant. Je n'en sens pas le besoin. J'apprécie leur compagnie, la plupart de mes amis en ont et je fais partie d'un programme d'aide aux handicapés, mais je ne veux pas en élever. En revanche, je ne suis pas un donneur anonyme et l'idée qu'un enfant né, non pas grâce à moi mais « avec » certains de mes gènes, cherche à me contacter dans dix-huit ans est un sentiment plaisant. S'ils sont plusieurs, même très nombreux, pas de problème non plus. » — **C. Ma.**

À gauche, Anders, donneur non anonyme. À droite, de haut en bas, le laboratoire où la qualité des spermatozoïdes est examinée ; des paillettes congelées.

» des éjaculats. Des photos de bébés qui posent si fièrement qu'on dirait qu'ils font leur propre pub. Un point livraison, d'où les échantillons de sperme sont expédiés dans des packs de glace sèche ou des bonbonnes d'azote dans 80 pays dont l'Hexagone, aux services « fertilité » de cliniques (20 %), mais surtout à une foule de particuliers.

### LA FRANCE, À L'ÉQUILIBRE

Les clients sont des couples hétéros las d'attendre un don, tant la plupart des pays européens peinent à faire face à la demande (la France est tout juste à l'équilibre, la Grande-Bretagne en rase campagne). Mais aussi des couples de femmes ou des célibataires privées du droit à une insémination de sperme dans le circuit classique des systèmes de santé, comme en France, et qui tentent de se féconder à domicile (avec nombre

de conseils fournis). Ou s'en remettent à des cliniques sises dans des pays aux législations qui acceptent les lesbiennes et les femmes seules.

Jacob, 33 ans, explique : « *Ma copine me poussait à venir, moi j'avais pas trop envie d'éparpiller mes gènes partout. Et puis nous avons voulu un enfant. Ça ne marchait pas. On était de plus en plus mal. On a consulté. J'ai terriblement flippé quand on m'a fait des examens. Et si j'étais stérile ? Finalement, j'ai un bon sperme. Tout allait bien. Pour ma copine aussi. On a juste mis plus de temps que la moyenne à avoir notre fille : un an et demi. Mais cette histoire m'a convaincu de donner.* » Et d'assumer pleinement. Depuis 2006, comme dans beaucoup de pays nordiques et en Belgique (mais toujours pas en France), les donneurs danois peuvent choisir d'être anonymes ou pas. « *Ça implique qu'à 18 ans, un*

*gosse pourra me contacter. Et alors ? Ça ne me pose aucun problème. Je trouve ça normal qu'un enfant ait envie de savoir d'où il vient. Je ne serai pas son père. C'est pas ça un père... Et puis, honnêtement, j'apprécie le petit complément d'argent que me procurent ces dons. C'est gagné de façon sympathique.* » Le tarif ? En moyenne : 47 euros l'échantillon (gratuit en France). Oui en moyenne, car le tarif (une « compensation » aux yeux de la loi) varie en fonction de plusieurs critères : qualité intrinsèque de la semence (le top étant un max de spermatozoïdes très mobiles) ; don anonyme ou pas ; nombre d'informations livrées par le donneur sur le site internet permettant aux femmes de choisir leur donneur. Pour Almar, cliquez 1, pour Dane cliquez 2... Il y a de ça. Tiens, Dane, Scandinave, 1,82 m pour 90 kilos, yeux bleus, cheveux blonds, né en 1966, a l'air

sympa : il aime le vélo, ne boit que quand il est avec des amis, n'écoute pas de heavy métal... Il sourit sur les photos de lui quand il était bébé (le site n'affiche aucune photo des donneurs adultes), le son de sa voix est plaisant et dans la petite lettre manuscrite qu'il a rédigée à l'attention de celle qui le choisira (ou pas), il dit : « *Je vous souhaite toute la chance du monde d'avoir un bébé.* » Jacob : « *Moi aussi, j'ai laissé le plus possible d'informations sur moi. Ça m'a pris des heures de faire l'arbre généalogique de ma famille, de remplir le questionnaire. Mais je trouve ça bien. Dans la vie, vous choisissez des gens qui vous plaisent. C'est normal que là aussi les femmes puissent choisir. Ma femme aussi m'a sélectionné.* » Sur ce, il file s'enfermer au Donorkabiner.

### UNE JOLIE HISTOIRE

Juste à côté de la pièce figure une immense peinture représentant des spermatozoïdes rouges pris dans des tons de bleu : de la glace. L'artiste, un ancien donneur qui a légué son œuvre à Cryos, a cherché à représenter un rêve. Celui par lequel tout a commencé. 1981 : un certain Ole Schou étudiant en école de commerce se réveille avec d'étranges images en tête. Celles de spermatozoïdes immobiles. Congelés. « *Ce n'était pas un rêve érotique. Et je ne sais toujours pas à 61 ans pourquoi je l'ai fait. Mais à partir de ce jour, j'ai potassé tout ce que je trouvais sur les spermatozoïdes. Pendant trois ans, j'ai étudié ma propre semence avec le microscope que j'avais eu pour mes 14 ans. J'ai fait des expériences. J'en ai stocké avec différentes concentrations de sel. J'en mettais dans mon frigo, dans celui de mes parents. Et puis, j'ai fondé cette banque en 1987. Au départ dans 9 m<sup>2</sup>.* » Trop belle l'histoire ? « *C'est la vérité* », balaie Ole qui accueille son premier donneur le 1<sup>er</sup> novembre 1990, après s'être baladé pendant des semaines dans les rues d'Aarhus, et notamment à l'université avec des panneaux pour recruter des hommes. À cette époque, le premier hôpital privé voit le jour à Copenhague : c'est le premier client de Cryos. « *Le service de fertilité a obtenu une grossesse au bout de deux semaines. Puis d'autres hôpitaux ont fait appel à nous. Puis il y a eu la Norvège, et les autres pays limitrophes, la Belgique etc. Avec notre crème de la crème [en français dans le texte, ndlr], c'est une nouvelle invasion viking.* » >>

# “C'EST NORMAL QUE LES FEMMES PUISSENT CHOISIR, MA FEMME AUSSI M'A SÉLECTIONNÉ.”

— Jacob, donneur.





Ci-dessus, **Ole Schou**, patron et fondateur de Cryos ; réserve de bonbonnes et de boîtes d'expédition. À droite, **Jakob**, étudiant, donneur.



» D'autant que nous exportons 96 % de notre production », badine ce père d'un ado de 15 ans, qui supervise trois autres antennes au Danemark, une filiale aux États-Unis (à Orlando) et assume son boulot jusqu'à la boutonnière de sa veste sur laquelle brille un pin's en argent : un spermato. Vraiment le nec plus ultra cette semence danoise ? La question surprend Torben, yeux bleus, 1,90 m de muscles, photographe freelance, qui à 42 ans vient de se décider à devenir donneur : « On est plus grands, plus minces que la moyenne des Européens non ? On dit aussi que les yeux bleus ont la cote. Je ne sais pas trop... » « Nous avons la réputation d'être forts et en bonne santé. Et puis nous sommes très généreux, s'emballe Ole Schou. Le Danemark est le pays où il y a le plus de donneurs de sang. Et nous sommes à l'aise avec les questions du corps. Nous avons été le premier pays à légaliser le porno. Enfin, la religion, majoritairement protestante, ne régit pas notre vie comme le catholicisme dans certains pays d'Europe. Nous n'avons pas de tabous. Pour nous, donner n'est pas une affaire. » Soit. Mais que contient le catalogue de Cryos ? « Nous essayons d'avoir des profils variés. Même si nous manquons de noirs, d'asiatiques etc., ils représentent seulement 10 % de nos donneurs. Cela a fait polémique, mais il y a quelques années nous avons stoppé les dons de roux qui ne s'exportent en gros qu'au Danemark, en Irlande, et en Écosse. Nous en avions trop comparé à la demande. Mais nous avons repris à condition qu'ils soient non anonymes. Car de plus en plus de femmes veulent que leur enfant ait la possibilité de rencontrer leur géniteur. »

**1,75 M MINIMUM**

Des hommes sont-ils exclus de cette entreprise ? Les donneurs doivent résider au Danemark et « la loi nous interdit de prendre des gays. Ce qui est aberrant et bêtement discriminant, de même que votre interdiction de dons aux célibataires et aux homos. Nous avons le label banque de tissus humains. Et nous recherchons scrupuleusement, comme toutes les banques européennes, d'éventuelles maladies (Sida, hépatite...). Nous vendons du rêve pas un cauchemar. » À Cryos, le rêve commence à 1,75 m, la taille minimale pour donner. Choquant ? « C'est ce que veulent les femmes », déclare Ole avant d'ajouter : « Ce n'est pas de l'eugénisme.



**Jakob**

**23 ans, étudiant en chimie et biotechnologie**

« Il y a deux ans, mon grand frère a mis sa copine enceinte par accident. Bilan : un avortement. J'ai trouvé ça terrible. Et je ne sais pas comment, mais l'idée m'est alors venue de donner mon sperme. Pour aider, oui. Sincèrement pour moi, c'est important d'être actif. L'argent que je gagne, n'est pas une motivation. J'ai aussi choisi de ne pas être anonyme. Comme j'ai moins de 25 ans, on m'a fait passer un test de maturité pour s'assurer que j'étais clair dans ma tête. C'est le cas. Dans dix-huit ans, j'aurai fait ce que j'ai fait, point. La première fois, je me suis demandé si j'allais y arriver. C'est tellement désertotisé, déssexualisé. Mais maintenant ça va. Et puis, depuis longtemps, j'avais une peur irrationnelle d'être stérile. Les examens m'ont rassuré. Et manifestement, le fait que je fasse beaucoup de vélo n'a pas nui à ma fertilité : ça me tracassait. Je compte donner pendant au moins un an et le faire bien. Je mange plus sain. Et je ne vais pas à Cryos si j'ai pris une cuite ou trop fumé la veille. Après, si j'entame une relation stable avec une fille, je lui dirai ce que je fais, et on verra si elle me soutient ou pas. » — **C. Ma.**

C'est mieux de laisser les gens choisir comme bon leur semble. C'est quand un état se met à faire la sélection que vous avez le nazisme. » L'offre, la demande... Le boss de Cryos ne rougit pas de faire un bon petit business qu'il compte bientôt étendre aux dons d'ovocytes, mais refuse de livrer le montant de ses bénéfices : « Les Américains veulent débarquer en Europe, je n'ai pas envie de leur donner des informations. je peux juste dire que la France fait partie de nos dix plus gros marchés. Sa demande suit les courbes des autres pays. À partir des années 2000, les couples de femmes ont de plus en plus fait appel à nous. Mais ce sont maintenant les célibataires qui sont en très forte expansion, si ça continue

elles représenteront 70 % de notre clientèle en 2020. Un tsunami s'annonce. Elles veulent faire carrière. Attendent pour faire un enfant. Ne trouvent pas forcément le bon partenaire et se tournent vers nous quand leur horloge biologique commence à les rattraper. Je n'ai pas à juger si tout ça est bien ou mal. Mais je suis convaincu que les homos ou les célibataires sont d'aussi bonnes mères que les autres. Je suis farouchement pour la liberté individuelle. Et ça me plaît d'aider les gens à avoir des enfants. » Mais la liberté n'est-elle pas réservée aux plus aisées ? Exemple : deux paillettes de 0,5 ml (la dose recommandée pour une insémination à domicile) d'un bon sperme d'un donneur non anonyme, coûtent dans les

500 euros, hors les frais de livraison. « Le prix, on s'en arrange, quand on veut. Même si je trouve ça scandaleux de devoir payer alors que c'est gratuit en France pour les hétéros, assure Anna, 41 ans, qui s'est retrouvée seule il y a deux ans après la mort de son compagnon avec lequel elle avait un projet d'enfant. Comme j'avais pas du tout envie de faire un gosse dans le dos à un homme, j'ai choisi une clinique danoise pour l'insémination et Cryos pour le sperme. Là, j'en sais plus sur le donneur non anonyme que j'ai choisi que sur le premier mec que j'aurai croisé en boîte de nuit », explique-t-elle sans fard avant de rêver « du spectacle des hommes danois qui poussent des landaus dans les rues d'Aarhus ». ◀